

EUGÈNE DROLET

OU
L'ÉCOLIER MODÈLE

CHAPITRE II.

ENTRÉE D'EUGÈNE AU COLLÈGE.

L'année 1854 fut l'époque d'une épreuve bien pénible pour la famille d'Eugène. Une maladie contagieuse faisait de grands ravages dans le Canada. Presque toutes les paroisses eurent à enregistrer quelques victimes. Mais la paroisse de Ste Elisabeth fut peut-être une des plus affligées par ce terrible fléau, le choléra. La mort de M. Olivier Drolet, après quelques heures de maladie seulement, jeta une grande consternation dans la localité, et plongea sa famille dans une extrême désolation. Eugène était alors assez âgé pour comprendre la perte qu'il faisait; aussi cette mort produisit-elle sur son esprit une profonde et durable impression. Le souvenir de son père se présentait très-souvent à lui, pendant son séjour au collège aussi bien qu'au sein de sa famille. Il aimait à raconter à ses maîtres et à ses condisciples jusqu'aux moindres circonstances de ce funeste événement, avec un intérêt et une émotion qui faisaient compatir aux malheurs de sa famille. Tous les jours, il priait pour son père, et il offrait à Dieu toutes les indulgences qu'il pouvait gagner, afin d'obtenir au plus tôt son entrée au ciel. Aussi paraît-il avoir été exaucé. Quelques mois avant sa mort, Eugène racontait à sa sœur, qu'étant un jour à la chapelle, en prières pour son père, il crut entendre une voix qui lui disait : « cesse tes prières, ton père est au ciel; » et il ajouta : « Je ne rêvais pas, je suis presque certain d'avoir entendu cela; tu sais que *papa*, je ne l'ai jamais oublié. »

La Providence, qui emploie souvent des moyens qui paraissent durs pour exécuter ses desseins de miséricorde sur une famille ou sur un de ses membres, ne laissa pas Eugène longtemps orphelin après lui avoir enlevé son père. Celui-ci n'avait pas assez de fortune pour donner une éducation relevée à ses enfants, de sorte qu'Eugène n'eût peut-être pas eu l'avantage de faire un cours d'études dans un collège, où il devait trouver une grande facilité à s'avancer dans la vertu comme dans la science. Je dois ajouter que la Providence n'a pas oublié le Collège de St. Hyacinthe, en faisant venir de loin un élève pour servir à son édification et à sa gloire. Eugène trouva dans son oncle, Mr. H. Drolet, alors curé dans le diocèse de St. Hyacinthe, un protecteur et un second père. Touché du malheur qui venait de frapper la famille de son frère, ce bon Monsieur s'offrit à la secourir en payant l'éducation de tous ceux qui n'en avaient pas encore reçu.

Qu'elle fut grande la joie d'Eugène en apprenant qu'il devait entrer au Collège! Jusqu'alors il avait souvent eu ce désir; car il formait des vœux pour être prêtre; tous ses goûts étaient pour ce saint état.

L'entrée d'Eugène est donc arrêtée. Mais cette consolation était mêlée de tristesse. Il lui fallait se séparer de sa tendre mère qui avait toujours veillé sur lui avec tant de sollicitude, et qu'il aimait de l'affection la plus vive. La dou-

leur de Madame Drolet paraissait l'emporter encore sur celle de son fils; elle faisait difficilement le sacrifice de voir s'éloigner d'elle un enfant qu'elle chérissait entre tous les autres, à cause de tout ce qu'elle voyait de vertus briller en lui. Ordinairement les mères encouragent et consolent leurs enfants au moment de la séparation; mais alors, ce fut le fils qui conso la mère affligée. « Il faut bien, lui disait-il, faire ces sacrifices pour acquérir l'éducation. » Il l'entretenait encore dans l'esérance qu'elle le verrait dans l'état ecclésiastique. Il n'en fallait pas d'avantage pour consoler une mère profondément chrétienne qui voyait tant de force et de courage pour accomplir la volonté de Dieu, dans un enfant de douze ans.

Eugène s'éloigna pour la première fois de la maison paternelle avec la pensée qu'il n'y reviendrait qu'au bout d'une année. Mr. le Curé de Ste Elisabeth, qui s'intéressait au bonheur de cet enfant, en qui il voyait déjà tant d'espérances, écrivit au directeur du Collège pour recommander Eugène à ses soins les plus attentifs, lui disant qu'il lui envoyait un petit ange, et de veiller à sa conservation.

CHAPITRE III.

EUGÈNE AU COLLÈGE

Nous n'avons point d'autres détails sur l'entrée d'Eugène au Collège. Dès les premiers temps après son arrivée, les directeurs, bien que déjà prévenus en sa faveur, furent frappés de la naïveté, de la modestie et de la candeur du jeune élève qui était placé sous leurs soins. Cependant ils ne connaissaient pas encore tout le prix de l'acquisition qu'ils venaient de faire. Ils étaient loin de penser que ce petit ecclésiaste devait jeter plus d'éclat par ses brillantes vertus que tous ceux qui l'avaient devancé: qu'il serait choisi pour ouvrir et sanctifier la terre qui devait recevoir leurs cendres. Mais on s'aperçut bientôt que ce n'était pas un enfant ordinaire: la vertu, quand elle est solide et constante, quelque cachée qu'elle soit par l'humilité, ne tarde pas à être découverte et appréciée. Il fut bientôt facile de voir en ce jeune enfant les preuves les plus frappantes d'une éducation religieuse très-soignée. Aussi il ne fut pas longtemps sans s'attirer l'estime et le respect de ses maîtres et de ses condisciples. Ses confrères de classe, mieux que tous les autres en position d'apprécier ses qualités, lui donnèrent de nombreux témoignages d'attention et de déférence qui le mirent plus d'une fois dans la confusion. Tous aimaient à s'entretenir, à s'amuser avec lui.

Sa conversation était pleine de charmes: doux, affable, d'un caractère agréable, il savait plaire à tous ceux qui l'entouraient, en même temps qu'il les édifiait par ses paroles et sa modestie. Jamais on n'eût osé se permettre rien d'inconvenant en sa présence, tant on était persuadé de l'affliction qu'il en aurait conçue. Plusieurs ont remarqué que lorsqu'il se trouvait avec quelqu'un qu'il ne connaissait pas on le voyait répondre en tremblant, et il avait hâte de se retirer le plus tôt possible. On a attribué cette espèce de défiance à la crainte qu'il avait de rencontrer quelque mauvais compagnon. Durant l'espace de plusieurs mois après son entrée au collège, on ne voyait Eugène s'amuser que rarement avec ses condisciples: il passait le temps de ses récréations à s'occuper tantôt de Dieu, tantôt de ses bien-aimés parents. Très-souvent il pensait à sa mère, qu'il avait laissée dans la désolation